

Oui vraiment, j'ai visité Ferney et les Charmettes. Si c'est un ridicule je m'y soumetts. Ne croyez pas, au reste, que j'aie porté dans ces visites l'esprit d'un dévot pèlerin. La curiosité, voilà quel a été mon mobile. Puis, j'ai déjà dit que j'aimais les souvenirs et les impressions de lieux. Je veux vous parler d'abord de Ferney pour procéder par ordre : car j'ai vu Ferney avant les Charmettes.

Certes, l'habitation de M. de Voltaire devait être très *confortable* en son temps. Elle répond tout-à-fait aux façons aristocratiques du maître, et aux prétentions nobiliaires du gentilhomme ordinaire de la chambre du roi. Une double avenue de beaux arbres vous y conduit. C'est un bâtiment régulier, à un seul étage, solidement établi sur des assises en pierres de taille. L'aspect en est imposant et sévère, mais peu poétique. Un adepte de de Maistre et de Frayssinous n'y trouverait même rien de diabolique. Ce n'est pas comme à Paris, cette maison voisine du Pont-Royal, au coin de la rue de Beaune, qui a une teinte si lugubre et qui sent le roussi. Chose toute simple : le vieux Raton (1) y a laissé sa vieille ame, et pour l'emporter, Satan a bien été forcé de laisser l'empreinte de son pied fourchu sur la façade de l'hôtel mystérieux. Bien plus, le malin s'en allant tout joyeux le long de la Seine, chargé de sa précieuse proie, effaça traitreusement la dénomination que portait alors le plus beau quai de Paris, et y substitua en caractères de feu le nom de Voltaire. Ce ne fut qu'assez long-temps après cet évènement, qui se passait en 1778, que l'on accomplit la volonté du diable et que l'on s'inclina devant sa griffe ; car l'ancien quai des *Théatins* ne s'appelle plus que quai Voltaire.

Je disais donc que l'aspect du Château de Ferney est imposant, quoique l'édifice soit un peu lourd. On voit que l'architecte a suivi les inspirations de cet esprit clair, juste

(1) Dans sa correspondance avec Dalemberet et Condorcet, Voltaire s'intitule souvent *Raton*, et les appelle ses Bertrand.